

Eau, gaz, électricité...

L'année 2001 restera, entre autres choses, dans les annales de Thoiry, comme celle des grands débuts du gaz dans la commune..., espéré depuis si longtemps ! Ceux d'entre nous qui connaissaient la quantité phénoménale de gaz naturel, stockée tout près de chez nous (essentiellement entre Beynes et Marcq), étaient en droit de s'étonner de l'absence de réseau !

Cette lacune est désormais comblée...

Tout ce confort nous paraît si naturel de nos jours ! Mais les choses n'étaient vraiment pas si simples il y a encore quelques décennies.

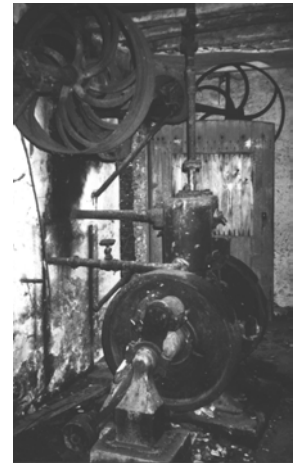
Quelles furent au juste les étapes de cette modernisation ?

L'eau d'abord : l'élément le plus nécessaire à toute vie a toujours été un souci majeur dans nos campagnes. Bien sûr, on pouvait compter sur les quelques mares abreuvoirs destinées à recueillir les eaux de pluie ; s'il en reste quelques unes, d'autres, aujourd'hui disparues, ont tout de même laissé des traces dans la voirie même : la *Fosse Collas* est devenue un petit parking et la *Mare Agrad* caractérise toujours une rue et le quartier du bourg que dessert celle-ci.

L'établissement d'un lavoir au début du XIXe avait déjà paru une avancée significative pour les villageoises. En 1860, le marquis de Vogüé, pour satisfaire les grands besoins en eau du château, demande et obtient de capter une source située dans une nappe de sable à émergences, au pied de Thoiry, à sa limite avec Autouillet. Machine à vapeur, chaudière, chalet pour le personnel d'entretien : il ne manque rien au captage dit "*du Marmot*". L'eau parvient donc en haut de Thoiry, au château d'eau bien visible de la place des Perrons.



A gauche : les restes de la chaudière du captage du **Marmot** sont encore bien visibles près des ruines du poste d'entretien.



A droite : les ruines de l'installation du poste du **Marmot** : poulies, roues, canalisations diverses ...

Le châtelain en fait profiter les habitants en faisant ériger en 1863 une borne fontaine sur la place du village, toujours vaillante pour ses 138 ans (bien qu'asséchée).

Malgré cet apport, au début du XXe siècle, ce ne sont qu'une douzaine de puits "*ordinaires de profondeur variable*", munis de pompes à balancier ou de treuils, et de nombreuses citernes ouvertes dites "*à gueule-bée*" ("*recueillant les eaux pluviales d'égoutture des toitures*") qui procurent l'essentiel de l'eau potable nécessaire au village.

Le 23 juin 1931, le conseil municipal décide "*l'établissement d'un service de distribution d'eau en vue de l'alimentation publique*" après avoir pris connaissance des rapports d'expertise hydrogéologiques de 1930 et 1931 préconisant le captage de la source d'Heudelimay (à la limite de Villiers-Le-Mahieu) à la cote 115 m. Les experts estiment les besoins journaliers de la commune - selon les saisons - entre 34 et 49 m³ (pour les 418 habitants et les quelques 300 têtes de bétail).

PETITE HISTOIRE D' ...

Le réseau, une fois installé, fut d'abord géré par la *Société Lyonnaise des Eaux et de l'Eclairage* ; en 1962, les travaux de maintenance sont alors assurés par la *Sablaise des Eaux*.

Dans les années qui suivirent, l'élaboration d'un **réseau d'assainissement** - rendu nécessaire par l'augmentation du volume des eaux usées à traiter - favorisa le rapprochement entre communes des même bassins dans le cadre de syndicats intercommunaux. Cette question de la gestion de l'eau est toujours très sensible et demande des efforts soutenus aux collectivités locales.

Energie corollaire de l'eau, la **vapeur**, nous l'avons vu, avait en son temps permis le captage de l'eau du Marmot dans les années 1860. Cette révolution technique avait eu aussi des répercussions dans le village : le 6 mai 1862, un arrêté préfectoral autorisa l'installation d'une machine à vapeur dans la distillerie de Thoiry : c'était avant la loi du 31 mars 1903 réglementant le "bouillage de cru".

Auparavant, les seules forces motrices exploitables dépendaient de la force animale, de l'eau des rivières et de l'air du vent. Il y eut jusqu'à quatre moulins à **vent** à Thoiry aux XVe - XVIe siècles (Petitmont et environs) mais, à ma connaissance, aucune installation hydromotrice.



Moulins figurant sur les plans terriers de Thoiry (début XVIIIe siècle)



L'**éclairage** ne fut longtemps assuré que par des chandelles et la lueur des âtres !

C'est seulement après les expositions de 1867 et 1878 que l'usage du pétrole *lampant* se généralisa, d'abord sous forme d'essence de pétrole pour les fameuses lampes Pigeon puis avec l'arrivée sur le marché de lampes à pétrole plus modernes que les plus anciens Thoiryens ont certainement connues.

On s'éclairait dehors avec des lanternes avant l'arrivée des premiers luminaires publics. Faute de document précis, on peut néanmoins estimer qu'ici comme dans quelques villages environnants, les premiers réverbères ont été dressés peu avant 1910 : alimentés en pétrole, ils nécessitaient les services d'un *allumeur de réverbères* rétribué à l'année.

En ce qui concerne le **chauffage** et la **cuisson des aliments**, la cheminée, la flambée de bois, les crémaillères et la marmite de soupe ont vécu ici des siècles avant d'être supplantées par le poêle (vers 1850) et la cuisinière en fonte (vers 1870).

La Fée **électricité** se fit attendre à Thoiry pour des raisons bien indépendantes de la volonté de ses habitants : la guerre de 14-18 interrompit en effet un processus entamé le 29 juin 1913 par une enquête publique concernant la demande de concession de la *Compagnie de l'Ouest Parisien* dit aussi *Ouest Lumière*. La concession fut vite approuvée, dès le 15 juillet et signée le 21 mars 1914 ; un début de réseau est établi avec quelques poteaux et sans doute un transformateur, couvrant la rue principale et le quartier des Bruyères, mais il faut attendre la fin du conflit (en fait de 1920 à 1922) pour que le courant parvienne à Villarceaux (16 février 1922).

L'électrification permet à de nombreux artisans de la région, vers les années 30, de s'équiper d'un outillage moderne devenu indispensable à leur activité.

Gageons que le gaz, qui complète la panoplie des ressources disponibles, aura un franc succès, comme en ont bénéficié, en leur temps, toutes les autres formes d'énergie qui ont largement contribué au confort que nous connaissons aujourd'hui.

Etienne Pattou